

# D

07.09 2019 19.10 2019

## Libertad

Karen Paulina Biswell + Laura Huertas Millan  
+ Ana Mendieta

MOMENTA | Biennale de l'image – La vie des choses

Commissaire : María Wills Londoño, en collaboration avec Audrey Genoix et Maude Johnson

↳ Vernissage le 6 septembre à 17 h

↳ La galerie est ouverte du mardi au samedi de midi à 17 h et jusqu'à 19 h les jeudis

**Libertad rassemble des œuvres de Karen Paulina Biswell, Laura Huertas Millán et Ana Mendieta pour examiner de manière critique la chosification du corps des femmes en questionnant la notion même de liberté. L'exposition met en lumière des stratégies où les femmes se saisissent du pouvoir pour devenir sujets plutôt qu'objets de la représentation.**

Avec les séries *Ellas* et *Nama Bu*, Biswell montre des identités qui ne se conforment pas aux attentes ou aux mœurs convenues et qui défient toute catégorisation pour faire place à l'ambiguïté. Ses sujets expriment une revendication tacite, une volonté ou une intentionnalité qui n'est jamais passive. *Ellas* présente des femmes dont l'ambivalence des postures et la désinvolture exagérée visent à brouiller toute taxinomie, alors que *Nama Bu*, par le portrait d'une famille autochtone de la Colombie (communauté emberá-chamí), explore les constructions sociales qui consolident les clichés sur l'autochtonie.

Huertas Millán confronte dans ses œuvres des discours dominants par le biais d'histoires d'aliénation et d'autodétermination. Son travail récuse les binarismes et l'essentialisme pour offrir une vision plurielle de la culture. Avec les films *La Libertad* et *Journey to*

*a land otherwise known*, elle sonde les héritages du colonialisme. *La Libertad* présente un portrait collectif de la famille tisserande matriarcale Navarro et accorde une attention restauratrice aux savoirs et aux pratiques autochtones. *Journey to a land otherwise known* porte sur l'exotisme et critique les constructions politiques du savoir ethnographique dont les fondements résident, entre autres, dans les expéditions botaniques.

Pionnière parmi les artistes alliant le corps et la terre, Mendieta élabore des modes de (re)présentation performatifs et cérémoniaux. À travers l'acte qui s'estompe et sa trace souvent éphémère, Mendieta explore les concepts de féminité et d'autonomisation (*empowerment*). Avec les films *Burial Pyramid* et *Alma*, *Siluetas en Fuego*, l'artiste met à mal sa propre corporalité. Série iconique, ses sculptures « earth-



© Karen Paulina Biswell, *Venacua (ceremony to cure the mother land)*, de la série *Nama Bu* (2014)

Images / expositions / éditions /  
5455, avenue de Gaspé, espace 109 Montréal (Québec) Canada H2T 3B3  
dazibao.art

body » – telles que Mendieta les désignait – esquissent dans le paysage des silhouettes féminines abstraites, multiples figures d'un archétype de déesse façonné par son intérêt envers les religions afro-cubaines. Ses actions autour de l'invisibilité rendent paradoxalement visibles, par l'absence de la chair, les contours d'une violence internalisée.

Les contributions de Biswell, Huertas Millán et Mendieta avivent l'agentivité des femmes, comprise ici en termes de prise en charge, par ces dernières, de leurs potentiels sexuel, politique et économique.

Sous le thème *La vie des choses*, MOMENTA 2019 explore le caractère, voire la personnalité, que revêt l'objet traduit par l'image. À travers le regard de 39 artistes en provenance de 20 pays, la biennale examine les contextes économiques, sociaux et culturels dans lesquels la production matérielle est omniprésente. Au regard des enjeux de consommation qui caractérisent notre époque, les objets se voient accorder une étourdissante visibilité et deviennent, ironiquement, invisibles en raison de cette accumulation démesurée. Pour son édition 2019, la biennale s'intéresse aux univers qui se construisent entre les individus et leur environnement, elle met en lumière les transferts qui s'opèrent entre sujet et objet.

MOMENTA appelle un dépassement de la polarisation entre symbolique et fonctionnel au sein des économies de l'objet. Pour ce faire, la biennale s'appuie sur quatre volets thématiques, qui permettent d'imaginer différemment les relations entre les êtres humains et les objets. Hébergeant une déclinaison d'idées liées aux questions de consommation, ces volets entrelacent des pistes variées pour éclairer la lecture des œuvres exposées. Ils rendent possible d'envisager la complexité des connotations et des résonances que prennent les choses dans les sociétés

Karen Paulina Biswell (1983) est une artiste franco-colombienne qui vit et travaille entre Paris et Bogotá. Ses projets ont été présentés dans plusieurs expositions individuelles et collectives, notamment à la Fondation Vasarely (Aix-en-Provence), aux Rencontres photographiques de Guyane (Guyane française), aux Rencontres d'Arles (Arles) et au Museo de Arte Moderno de Medellín (Medellín). Elle est représentée par la Valenzuela-Klenner Galería (Bogotá).

Laura Huertas Millán (1983) est une réalisatrice et artiste franco-colombienne qui vit et travaille entre Paris et Bogotá. Ses films ont été présentés dans divers lieux et événements majeurs, tels que l'Institute of Contemporary Arts (Londres), le Toronto International Film Festival (Toronto), le Jeu de Paume (Paris) et le Solomon R. Guggenheim Museum (New York). En 2018, elle reçoit le Emerging Artist Grant décerné par la Cisneros Fontanals Art Foundation et en 2017, le Grand Prix de la Biennale Jeune création européenne de Montrouge.

Ana Mendieta (1943-1985) est une artiste d'origine cubaine qui a vécu à New York jusqu'à son décès. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions importantes, avec des présentations récentes au Martin-Gropius-Bau (Berlin), au Jeu de Paume (Paris), au Brooklyn Museum (New York), à la Berlin Biennial (Berlin) et à la Hayward Gallery (Londres). Son travail est représenté par la Galerie Lelong & Co. (New York et Paris).

éditions

# Dazibao

images

expositions

 **MOMENTA**  
BIENNALE DE L'IMAGE

Dazibao remercie les artistes et MOMENTA | Biennale de l'image de leur généreuse collaboration ainsi que son comité de programmation consultatif pour leur soutien. Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal, du ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Montréal.

## Momenta, l'image hors de son cadre



Photo: Maeve Brennan Maeve Brennan, «The Drift», 2017, image tirée de la vidéo

### Nicolas Mavrikakis

Collaborateur

24 août 2019

Arts visuels

Cela fait déjà 30 ans que le centre VOX a lancé le Mois de la photo. C'était en 1989 et la planète fêtait les 150 ans de l'invention du daguerréotype (même si Nicéphore Niépce réalisa une photo sur étain dès 1826...). Et en cette fin de XXe siècle, bien des artistes et des spécialistes du milieu de l'art croyaient encore en la nécessité de défendre la spécificité des pratiques artistiques, et de la photographie en particulier. La photo semblait alors à la fois concurrencée par de nouveaux moyens d'expression, dont la vidéo ou l'installation, mais aussi, et encore, comparée à la peinture... Comme le disait le catalogue de 1989, le Mois de la photo se voulait donc une célébration de cette forme d'art.

**Consultez tous nos articles de la rentrée culturelle de l'automne** (<https://www.ledevoir.com/motcle/rentree-culturelle-automne-2019>)

En trente ans, les choses ont changé, la pratique photographique s'est ouverte à bien des hybridités et, depuis 2017, le Mois de la photo est devenu Momenta, Biennale de l'image, événement ouvert à différentes pratiques artistiques que le mot image tente de regrouper.

De l'amour des objets et des êtres humains

Il y a deux ans, la 15e biennale fut décevante, mais la 16e édition promet, grâce à un sujet qui pourrait se révéler original et porteur de questions importantes. Le thème — *La vie des choses* — se veut de plus engagé. C'est ce que nous assure la commissaire et chercheuse colombienne **María Wills Londoño**, qui a organisé des expositions autant en Amérique latine qu'en Europe ou aux États-Unis. Cet événement se veut un questionnement sur les rapports symboliques, et même

politiques, que nous entretenons avec les objets offerts par le consumérisme sans limites développé depuis des décennies. Quatre volets ou sous-thèmes permettront de décliner le thème central : Objets culturels et culture matérielle, Êtres chosifiés ou objets humanisés, L'absurde comme contre-récit de l'objet et Nature morte à l'ère de la crise environnementale.

Encore cette année, l'événement est réparti dans plusieurs lieux à Montréal et en périphérie. Sur les douze lieux participants, six sont des centres d'artistes, deux des galeries universitaires et quatre des musées — dont celui de Joliette. Que faudra-t-il surveiller en particulier dans ces lieux présentant 39 artistes provenant de 20 pays ?

Le cœur de Momenta se trouvera à la Galerie de l'UQAM et au Centre de l'image contemporaine VOX, dans une exposition collective double qui dialoguera avec les 4 sous-thèmes et 22 artistes. Les deux premiers sous-thèmes se retrouveront à l'UQAM, entre autres avec le diptyque vidéo *Open Your Eyes* de **Kader Attia**, oeuvre où ce sont les individus qui semblent perçus comme des marchandises consommables ou des objets réparables après avoir été abîmés. Une oeuvre troublante qui marqua la Documenta (13) de Cassel, en Allemagne, en 2012.

Les deux autres sous-thèmes auront leur place chez VOX, entre autres avec la vidéo *The Garden of Earthly Delights* de Juan Ortiz-Apuy, oeuvre qui souligne comment certains humains vivent une sorte de socialisation avec les objets.

Une dizaine d'autres lieux seront aussi de la fête : la galerie Leonard & Bina Ellen donnera à voir l'artiste brésilien Jonathas de Andrade, qui traite « d'une possible déchosification » du monde ; la galerie B-312 exposera les Canadiens Maggie Groat et Jamie Ross, qui « proposent des modes de consommation différents de celui associé au capitalisme » ; le centre Optica ouvrira ses portes à Batia Suter et à Miguel Angel Ríos.

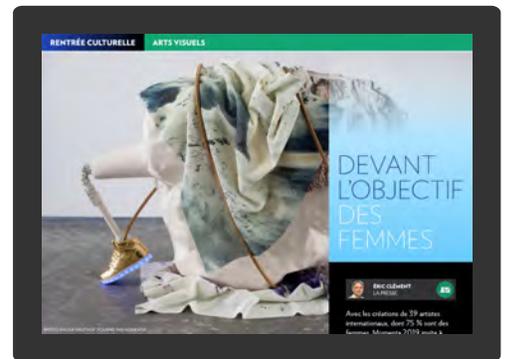
Au Centre Clark, vous pourrez voir *Making a Religion Out of One's Loneliness* de la Canadienne Hannah Doerksen qui fera de ce centre d'artistes un « sanctuaire de la solitude » afin de montrer comment des objets peuvent venir en aide aux individus. Chez Occurrence, dans *Entre mer et terre*, Raphaëlle de Groot nous amènera à réfléchir aux liens entre objets et identités à travers des images et des choses ramassées lors d'un voyage en Minganie.

Dazibao présentera *Libertad* avec Karen Paulina Biswell, Laura Huertas Millán et Ana Mendieta, qui s'interrogent sur la chosification du corps des femmes. Et il ne faudra pas oublier *Simulacres* d'Alinka Echeverría, au Musée des beaux-arts, oeuvre qui traitera de la représentation du fétichisme dans le regard posé par les colonisateurs sur les colonisés. Tout comme il faudra voir *Children's Games* de Francis Alÿs au Musée d'art contemporain de Montréal, Marina Gadonneix au Musée d'art de Joliette, Celia Perrin Sidarous au Musée McCord, Izumi Miyazaki dans l'espace public du quartier Mile-End...



## CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 31 août 2019,  
section ARTS ET ÊTRE, écran 22



### MOMENTA | LA BIENNALE DE L'IMAGE SOUS LA LENTILLE DES FEMMES

Avec les créations de 39 artistes internationaux, dont 75 % sont des femmes, Momenta 2019 invite à réfléchir sur les enjeux d'une société plus inclusive et plus respectueuse. Avec une perspective de l'image qui n'a jamais été aussi large. Aux photos s'ajoutent en effet des vidéos, des installations et des sculptures. Nicéphore Niépce, l'inventeur de la photographie, serait très fier...et fort surpris !

ÉRIC CLÉMENT  
LA PRESSE

María Wills Londoño a été choisie pour orchestrer Momenta 2019, en collaboration avec la directrice générale de l'événement, Audrey Genois, et son adjointe, la commissaire Maude Johnson.

Francophile, la commissaire colombienne connaît bien Montréal. Sa mère y vit. Le thème de la biennale 2019, *La vie des choses*, lui a été inspiré par la ville et ses artistes. Il y a deux ans, après la découverte d'une quinzaine d'artistes d'ici, l'idée lui est venue d'explorer le thème de la photographie en tant qu'objet et en tant qu'élément de déclinaison artistique.

Momenta est donc, cette année, moins une addition d'expositions de photographies qu'un assortiment d'expressions de l'image rassemblé par un thème développé sous plusieurs angles. Comme le montre la sculpture *Folly* d'Anouk Kruithof, réalisée par l'artiste néerlandaise avec des photos imprimées sur du tapis.

María Wills Londoño a articulé Momenta en s'inspirant de lectures, dont *L'innocence des objets* d'Orhan Pamuk, et d'une expo de Celia Perrin Sidarous visitée à la galerie Parisian Laundry.

« Ça m'avait beaucoup marquée, dit-elle. Il y avait une thématique intéressante par rapport à la narration de l'objet. L'objet, idolâtré ou sans véritable sens, dans notre société de consommation et d'excès. Et le corps, objet de désir ou de représentation. »

Momenta 2019 est une édition avec une forte couleur américaine, autant du Nord que du Sud, et très féminine : 29 artistes sur 39. María Wills Londoño est animée d'un féminisme salutaire. Elle est imprégnée d'une culture où les jeunes filles ont été conditionnées à se soucier de leur apparence.

« À partir des années 90, les femmes colombiennes ont commencé à modifier leur corps de façon artificielle, dit-elle. Le silicone, les filles en reçoivent comme cadeau à 15 ans. Ça fait partie de la culture de la Colombie. C'est aussi un stéréotype dont on voulait tirer un regard critique. »

— María Wills Londoño, commissaire

Ainsi, on pourra découvrir, à Dazibao, des œuvres de la Colombienne Karen Paulina Biswell qui évoquent la « chosification » du corps de femmes devenues sujets plutôt qu'objets. Une réflexion sur la féminité aujourd'hui. « Avec des femmes qui s'assument complètement devant la caméra », dit Audrey Genois.

Le thème est aussi abordé par Victoria Sin, *drag queen* torontoise qui vit à Londres et présente, à la galerie de l'UQAM, l'installation *Narrative Reflections on Looking*, comprenant quatre films qui remettent en cause « l'image idéale » du corps. Dommage toutefois qu'il n'y ait pas de sous-titrage en français pour cette œuvre, comme pour plusieurs autres vidéos diffusées à Momenta.

La question du corps chosifié est aussi illustrée par la série *Grounded* de Laura Aguilar (artiste américaine disparue l'an dernier), qui mettait en scène son corps nu dans des paysages spectaculaires.

Alinka Echeverria traite aussi des enjeux de la représentation des femmes au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) dans une critique du regard de l'autre et de la vision colonialiste des femmes dans l'histoire africaine.

L'artiste français Kader Attia aborde la « restauration » du corps humain avec son diptyque vidéo *Open Your Eyes*, sous l'angle des conséquences de la guerre. As du portrait, le Brésilien Jonathas de Andrade évoque aussi la corporalité à la galerie Leonard & Bina Ellen, par l'entremise du thème du racisme, avec son installation *Eu, mestiço* [*Moi, métisse*].

L'objet culturel chargé d'histoire est, quant à lui, traité par l'artiste autochtone du Yukon Jeneen Frei Njootli dans une approche critique des matériaux traditionnels et industriels.

Le côté humain de cet objet culturel a été considéré avec une certaine nostalgie par le Mexicain Rafael Ortega qui met de l'avant des créations artisanales réalisées depuis des lunes. Celia Perrin Sidarous explore la puissance d'évocation d'artefacts de la collection du musée McCord tandis que *Children's Games*, du Belgo-Mexicain Francis Alÿs, illustre, au Musée d'art contemporain (MAC) – avec 18 grandes projections vidéo –, combien les enfants du monde entier savent s'amuser avec l'objet le plus anodin qui leur tombe sous la main.

La biennale présente 13 événements. Deux expos collectives rassemblent 12 artistes à la galerie de l'UQAM et 10 chez Vox où *La vie des choses* est abordé sous l'angle de l'absurde et de la crise environnementale. Des expos ont lieu également au Musée d'art de Joliette, à Clark (avec une installation de l'artiste albertaine Hannah Doerksen), à Optica, aux galeries B312 et Occurrence (avec un « paysage » de Minganie recréé par Raphaëlle de Groot) et dans le Mile End pour Izumi Miyazaki qui propose de partir à la recherche de ses autoportraits avec son parcours #TrouvezIzumi.

Il y a aussi 13 autres expos satellites, notamment aux galeries Art mûr, Ellephant, Hugues Charbonneau, PFOAC, La Castiglione, Parisian Laundry, Nicolas Robert, René Blouin et D'Este.

La biennale est accompagnée d'un catalogue qui présente les artistes et deux œuvres exclusives de Kapwani Kiwanga et de Maryse Larivière. Elle organise aussi un imposant volet créatif avec des activités éducatives gratuites, une dizaine d'ateliers, des jeux pour les enfants et des rencontres avec les artistes. Bonnes visites !

**Momenta | Biennale de l'image, du 4 septembre au 13 octobre.**

## Le corps, au-delà des images



Photo: Jean-Michael Seminaro Miguel Angel Ríos, «Piedras Blancas», vue d'exposition, OPTICA, Montréal, 2019

### Jérôme Delgado

Collaborateur

21 septembre 2019 **Critique**

Arts visuels

Dans leur (re)définition de l'image, la biennale Momenta et sa commissaire invitée, María Wills Londoño, ne proposent rien de précis ni... de définitif, si on peut dire. Tout est image, le 2D comme le 3D, la vieille photo traditionnelle comme l'installation la plus hétéroclite.

Déjà que le monde de l'art contemporain exclut le terme « photo » de la plupart de ses canaux (du centre Vox à la revue *Ciel variable*, pour ne citer qu'eux), voilà maintenant que le mot « image » ne signifie plus rien, tant il est inclusif. Si tout art fait image, pourquoi s'en tenir à ce vocable ? Momenta ne devrait-il tout simplement pas être « la biennale de Montréal » ?

## À lire aussi

**Momenta, l'image hors de son cadre** (<https://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/561188/momenta-l-image-hors-de-son-cadre>).

**L'image en pièces détachées à Momenta** (<https://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/561643/l-image-en-pieces-detachees-a-momenta>).

Passé ce hic langagier, la deuxième édition de Momenta — Biennale de l'image, sur le thème « La vie des choses », ravit. Choies selon quatre sous-thèmes, bien que non réparties aussi distinctement dans les treize lieux d'exposition (y compris des rues du Mile-End), les œuvres donnent corps avec éclat à l'idée que nous sommes une civilisation matérielle.

Attendu et évident constat : les objets sont partout. Au point où la fétichisation et l'hyperdesign deviennent redondants. Bien que cynique, l'autel dressé par Hannah Doerksen au Centre Clark perd en intérêt, d'autant que c'est fait sur le signe de l'abondance. L'objet est certes une image de notre consumérisme dévergondé, mais un tel art contribue davantage à entretenir cette vision qu'à la dénoncer, même en adoptant le recyclage.

### Des choses de corps

Le corps humain, autre motif récurrent de cette édition, semble ouvrir des perspectives plus variées et plus complexes. Le sous-thème « Êtres chosifiés ou objets humanisés » donne l'occasion d'inclure une vaste sélection de pratiques. On peut passer d'une relecture de la photographie documentaire, comme le propose Alinka Echeverria — l'expo *Simulacres*, au Musée des beaux-arts —, à de puissantes métaphores sociales, comme le sont les courtes vidéos de Francis Alÿs (Musée d'art contemporain) ou de Miguel Angel Ríos (Optica).

L'œuvre *Piedras blancas* de ce dernier est parmi les plus puissantes de toute la biennale. Alliant un ludisme bon enfant et un montage sophistiqué, Miguel Angel Ríos fait d'une cavalcade de pierres blanches une satire politique. On peut voir, dans cette course sans fin, un troupeau ou une foule en fuite, alors que la migration des populations demeure un enjeu planétaire. Le paysage est rugueux, accidenté, et ce n'est pas sans raison que des pierres finissent par éclater.

Politisée, l'exposition *Libertad*, au centre Dazibao, l'est, mais tout en nuances. Ici, le corps féminin est au cœur des œuvres de trois artistes qui proposent d'aller au-delà de l'image, du stéréotype de la femme-objet. Dans la série photo *Ellas*, Karen Paulina Biswell met en scène des femmes à la posture attirante et assumée. La revendication féministe de *Libertad*, titre évocateur tiré de la vidéo éponyme de Laura Huertas Millán, où l'artiste donne la parole à des artisans, repose sur la figure historique d'Ana Mendieta, décédée en 1985.

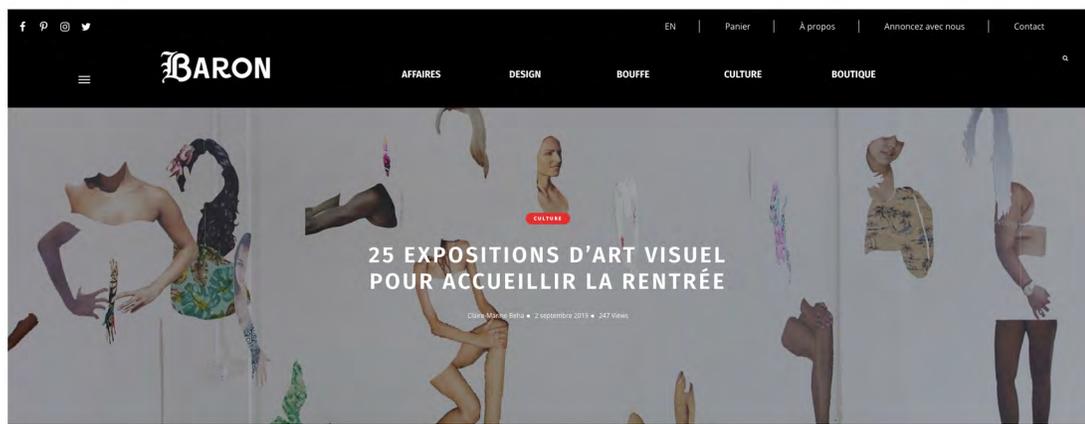
Les thèmes de la violence et de l'imposition du silence que Mendieta aborde dans ses films, transférés sur support numérique, demeurent d'actualité dans l'art, comme chez Rebecca Belmore, par exemple. Dazibao fait résonner ensemble trois univers distincts et permet des coïncidences heureuses, tel que le dévoilement d'identités que Millán et Mendieta proposent de leurs personnages jusque-là camouflés.

Se jouer des apparences et des clichés, c'est aussi ce que fait Jonathas de Andrade. Son expo *Contre-récits et autres constructions fallacieuses*, à la galerie Leonard et Bina Ellen de l'Université Concordia, tourne surtout autour d'une immense installation en images et en mots dénonçant le racisme au Brésil. C'est par contre la vidéo *O Peixe* qui vaut le déplacement.

Sur son bateau motorisé, l'artiste traque des pêcheurs qui, eux, sur des barques rudimentaires, cherchent le poisson. Le rituel que Jonathas de Andrade met en scène, et invente, fait des pêcheurs et de leurs proies des objets de fascination pour un anthropologue en quête d'exotisme. Bien que critique, *O Peixe* n'est pas exempt de poésie avec ces scènes, entre vie et mort, où homme et poisson font corps ensemble.

Sauf erreur, il y avait longtemps que Momenta (ou avant le Mois de la photo) n'avait occupé la rue. Le retour cette année, avec une série photographique d'Izumi Miyazaki, est fort bienvenu. Un pied dans l'autoportrait sensuel, un autre dans le collage dada, l'artiste se place dans des situations où beauté et horreur se confondent.

Dans cette audacieuse proposition pour l'espace public, qu'on aurait davantage vue dans Instagram, Miyazaki peut faire de sa langue un sushi. De sa joue coulent moutarde et ketchup (ensemble, idéal pour le hot-dog). Elle se reproduit aussi, sur le bitume d'une rue, en plusieurs petites Japonaises. Momenta joue le jeu jusqu'au bout et propose le parcours #TrouvezIzumi dans différents secteurs huppés du Mile-End.



Par Claire-Marine Beha



Le mois de septembre saura charmer les amatrices et amateurs d'art visuel puisqu'il est synonyme de rentrée culturelle. Montréal se prépare pour une nouvelle saison effervescente et de nombreuses expos méritent notre attention. Dans notre radar notamment: la Biennale Momena qui nous avait manqué et nous offre une programmation riche et variée et l'Amérique latine sous les projecteurs de la Fonderie Darling. À vos agendas! Voici les suggestions de notre rédactrice en chef.

~ **«Libertad», Karen Paulina Biswell, Laura Huertas Millán et Ana Mendieta à la galerie Dazibao, images, expositions, éditions dans le cadre de Momena Biennale de l'image. Du 6 septembre au 19 octobre.**



«*Libertad* rassemble des œuvres de Karen Paulina Biswell, Laura Huertas Millán et Ana Mendieta pour examiner de manière critique la chosification du corps des femmes en questionnant la notion même de liberté. L'exposition met en lumière des stratégies où les femmes se saisissent du pouvoir pour devenir sujets plutôt qu'objets de la représentation.» événement facebook